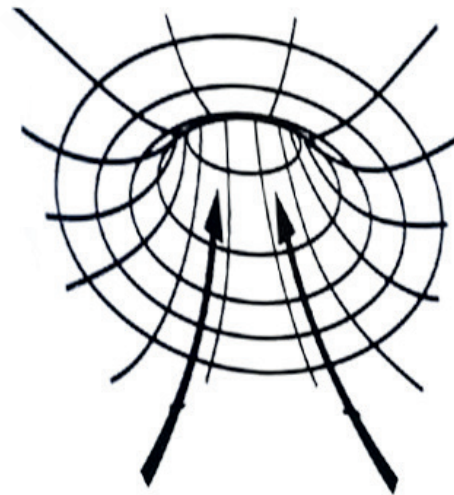
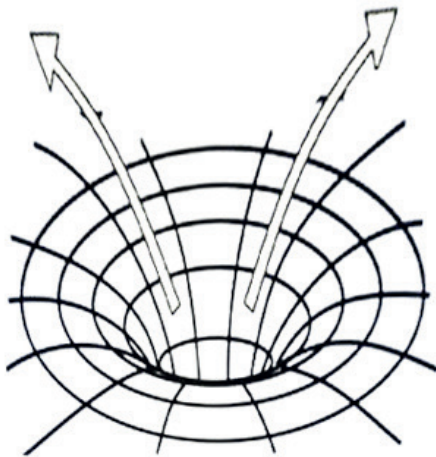


# Trou blanc

Séverine Hubard



Séverine Hubard, artiste plasticienne connue pour ses installations monumentales dans l'espace public – et notamment *Émergence*, assemblage de tuyaux sorti du sol, installé depuis 2009 dans le square de l'avenue Rhin et Danube à Pau – s'est lancé le défi de réaliser une exposition de design au BO.

*Trou blanc* fait référence aux objets théoriques susceptibles d'exister via les lois de la relativité générale, mais dont l'existence réelle dans l'Univers est considérée comme éminemment spéculative. À l'inverse des trous noirs, les trous blancs seraient des astres expulsant la matière sans jamais en absorber.

Dans cette exposition, l'artiste rassemble dans la petite galerie, qui prend des airs de show-room, des objets très divers, qui ont pour seuls points communs de sortir de sa tête ou de ses mains. Ici, vous sont présentés de petits

bricolages, comme les vieilles folles ; des produits finis comme une table basse ou encore des produits dérivés comme des tee-shirts sérigraphiés. Ces éléments, inspirés par l'urbain, l'anatomique, le pseudo-scientifique, ou la nature, cohabitent dans une scénographie noire et blanche.

Séverine Hubard se définit comme sculpteur et constructeur et s'essaye au design au BO. Elle considère les pièces présentées ici comme des prototypes d'une éventuelle future marque de mobilier. Pour les concevoir, elle s'est appuyée sur ses œuvres antérieures et ses expériences vécues en France et dans le monde, en s'imprégnant de notre environnement quotidien, en intégrant des innovations, des matériaux et des techniques divers, et en faisant appel à des artisans créateurs mûs par le geste, le beau et la fonctionnalité.

Forte de cette démarche et de ses productions, Séverine Hubard peut assurément ajouter le design à son arc.

# Séverine Hubard est de retour

Alors que le Bel Ordinaire était encore à l'état de plans et de diagrammes de Gant, la Communauté d'Agglomération Pau Béarn Pyrénées avait lancé, en 2009, une programmation hors les murs pour accompagner l'émergence de ce nouveau lieu dédié à l'art contemporain, en lieu et place de la friche des anciens abattoirs palois.

C'est dans ce cadre que Séverine Hubard a accepté de jouer le jeu et d'éprouver une résidence d'artiste avant l'heure, créant l'installation *Émergence* dans un quartier de Pau, après avoir arpenté en long, large et travers l'agglomération à la recherche d'un lieu, avec les trois autres artistes invités. Le souvenir chaleureusement marquant de cette collaboration artistique et participative - associant les services techniques de la collectivité -, a conduit Florence de Mecquenem, responsable du BO, à inviter Séverine Hubard à venir expérimenter la petite galerie en 2025. Cette invitation est assortie de l'opportunité de bénéficier de temps de résidences de recherche et de production, dans un environnement désormais dédié à l'accueil des créateurs en art contemporain et design graphique.

Bel Ordinaire : Séverine, peux-tu nous dire comment tu as reçu cette invitation ?

Séverine Hubard : Florence m'a contactée il y a trois ans pour une résidence en vue d'une expo au BO. C'est plutôt rare d'avoir autant de temps ; cela permet de phaser son travail, de stimuler l'énergie créatrice et de produire au fur et à mesure, d'autant que le design coûte cher.

BO : Pourquoi as-tu décidé de te lancer dans le design ?

Séverine Hubard : Je m'inspire toujours des lieux dans lesquels je crée. Le BO est un bon lieu pour s'essayer au design. Il y a des croisements de disciplines (graphisme, textile, musique...) et j'adore les sérigraphies exposées dans le hall d'accueil, qui au-delà de leur fonction première d'affiches, peuvent devenir tableaux. Je ne suis pas graphiste mais j'ai acquis des références au fil de mon parcours en design. Pour accompagner le projet *Bonne continuation*, j'ai réalisé pour le chef du restaurant étoilé de Fontrevaud L'Abbaye un chariot à fromages. Plus récemment, j'ai coordonné un groupe de 5 post-diplômés à Limoges en art et design autour de la porcelaine. Tout cela m'a donné envie de tenter l'expérience. Ce qui est nouveau dans cette démarche, c'est le passage à la multiplicabilité. Enfin, j'ai également choisi cette discipline pour des raisons lucratives. L'économie, c'est important d'en parler.

BO : Tu peux nous en dire plus ?

Séverine Hubard : Je suis une artiste plutôt institutionnelle. Mes œuvres se trouvent dans des FRAC, des musées, dans l'espace public ou ont été détruites après leur exposition. Les 3 galeries qui me représentaient ont fermé. Avec le design, je rentrerai chez les gens, dans des espaces privés. Je n'ai pas la prétention de devenir designeuse un jour mais de tenter le design. Ma venue au BO est l'occasion de concevoir des prototypes et d'essayer de développer une ligne d'objets qui pourrait être vendue, sous la marque *Trou blanc*. Souvent, dans mon travail, je me préoccupe de l'économie qui passe également par la recherche de matériaux qui ne coûtent pas trop cher. Je fais souvent appel au réemploi comme ici, le bois, et les plaques offset. Et, au-delà de ces deux points clé, ces supports contiennent une histoire.



*My own potlach japan, 2005, Aomori Art Center*

# au Bel Ordinaire...

BO : Comment as-tu procédé pour le choix des œuvres présentées dans la petite galerie ?

Séverine Hubard : J'ai effectué une relecture préalable de mon travail, plongé dans mes archives documentaires et je me suis inspirée de dessins ou volumes présentés dans des expos antérieures. J'ai aussi repéré des structures dans le RER ou sous le périphérique parisien. Je trouve tout beau dans l'architecture : les ponts, les poteaux électriques, la *tour de transmission de Tesla* aux Etats-Unis à laquelle j'ai rendu hommage avec *Magnifaique Tower*, hommage à *Nikola Tesla*, une œuvre protocolaire temporaire et réactivable issue d'une commande institutionnelle du CNAP, visible en ce moment à Orsay, dans l'Essonne. J'aimerais d'ailleurs pouvoir la transformer en lampe idéale, avec un menuisier. J'aime amener des choses industrielles dans l'intimité de l'intérieur.

BO : Dans *Trou blanc*, certaines créations empruntent au registre de la nature. Un contrepoids à l'industriel et à l'urbain ?

Séverine Hubard : L'apparition de la nature dans mes œuvres est plus récente. Sans doute en lien avec la période COVID et mon installation à la campagne la moitié du temps, avec un chien et le ciel étoilé du Cantal. À St-Denis, j'ai la chance d'avoir une petite maison - d'ailleurs c'est peut-être une des raisons de mon orientation vers le design... après avoir réalisé des installations sous forme de charpentes ou de maisonnettes bancales. Désormais, j'investis l'intérieur !

BO: Les collaborations constituent une marque de fabrique de ton art, non ?

Séverine Hubard : Effectivement, j'aime collaborer avec différents artistes et artisans, ou avec les habitants, quand c'est possible. Pour *Trou blanc*, j'ai commencé à travailler avec un dessinateur 3D pour la conception et différents corps de métier tels un forgeron. Sans oublier les régisseurs du BO, Romuald Cailleteau et Adrien Mérour, qui ont réalisé la scénographie et le plafond, à partir de ma maquette. Et Marie Longhi et Alexandra Candau de l'ISINA, avec qui j'ai collaboré pour réaliser le rideau de ciel. À plusieurs, l'échange s'installe, nous testons, adaptons les idées aux techniques et aux matériaux, pour donner vie à des sculptures fonctionnelles.

BO : C'est pour cela que tu as suggéré des ouvrages sur le Bauhaus en bibliographie de référence ?

Séverine Hubard : Je considère que mon travail relève du constructivisme. Le mouvement Bauhaus réunissait au sein d'une même école l'architecture, l'art, le design et le textile. Ils faisaient de tout, croisaient les champs disciplinaires, ce qui était nouveau. C'est ce que j'aime également dans les écoles d'art en France actuellement. Tu touches à tout et le choix de la spécialité s'opère en quatrième année uniquement.

BO : un dernier mot, Séverine ?

Séverine Hubard : Si on a mis trois ans pour préparer cette exposition, il me faudra sûrement encore trois ans pour continuer le développement de ma marque !



# Trou blanc, un show-room entre urbain et nature

Le design est à l'intersection de différentes disciplines et Séverine Hubard investit ainsi divers procédés techniques et matériaux : forge, modélisation et impression 3D, dessin, sérigraphie, maquettage, céramique, peinture, bois, fonte d'aluminium, métal. Le passage de l'intention première à la mise en espace dans la petite galerie s'est accompagnée de tests, d'adaptations, de réorientations, de renoncements et de nouvelles idées mises en volume par l'entremise de l'énergie créatrice et des échanges avec différents artistes et artisans.



## Folding coffee table

Cette table basse en métal blanc puise sa forme dans un détail d'une installation créée par Séverine Hubard pour l'exposition *My own potlage japan* à l'Aomi Art center au Japon, retravaillé en 3D par Reynaldo Gomez et maquetté. Ici est présentée la première production de cette œuvre, réalisée par la Tôlerie générale à Beauchamp (Val d'Oise).

## Ocoró

Ce tabouret prototype, réalisé en impression 3D et poncé sur sa surface extérieure facette par facette, renvoie à *Socorro Ocoró*, une œuvre réalisée dans le centre historique de Santa Cruz de la Sierra en Bolivie en 2015, dans le cadre de la résidence d'artiste Kuosko. Usant des codes de la chambre anéchoïque\*, Séverine Hubard a proposé une sculpture vide en métal galvanisé, dans laquelle il était possible d'entrer pour s'isoler des bruits. La forme de ce kiosque était inspirée de l'ocoró, fruit natif à la peau jaune érigée de picots mais à la pulpe savoureuse à l'intérieur. Cette métaphore se retrouve dans la genèse de ce tabouret. Il offre au regard des aspérités mais propose une assise confortable. Il pourrait très bien être décliné ultérieurement en aluminium et devenir le nouveau Bubu de Starck.

\* La chambre anéchoïque acoustique, appelée aussi chambre sourde est une chambre recouverte de dièdres constitués généralement de mousse polymère, fibres de verre absorbant les ondes sonores.

## Kanka

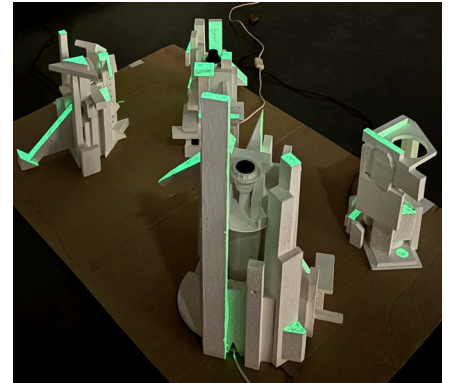
Le nom de ce valet de chambre fait référence à la marque de l'enclume de 150 kg munie de deux trous - un carré et un rond - qui a servi de modèle au socle du porte-vêtements. Les forgerons utilisent le Trou de Hardy pour maintenir et fixer les outils en place pendant le travail. Le trou de Hardy, plus petit et rond, permet de créer des coudes dans des pièces plus petites ou pour faciliter le perçage. L'artiste a ainsi conçu un valet de chambre avec une tige de métal de 16 mm de diamètre, allant du carré au rond, en passant par une torsade. Une prouesse technique réalisée avec la complicité de Peter Staalblauw, forgeron belge. Une création honorant le sens premier du verbe forger anciennement forger : créer, et au sens figuré : imaginer, inventer.

## Suspens

Ce prototype de suspension doit son origine à une structure métallique repérée à la station Luxembourg du RER. D'apparence simple, la géométrie de cette pièce en métal s'est avérée complexe à réaliser. La maquette présentée dans l'expo comporte ainsi différents codes couleurs facilitant la compréhension de l'assemblage de tiges de 12x12 mm. Pour sa réalisation, Séverine Hubard a fait appel à Mimo, artisan installé aux ateliers de La Briche de St-Denis (93).

### Les veilleuses folles

Ces 5 pieds de lampes ont été créés en résidence au Bel Ordinaire en 2024, en écho à l'exposition *Regardum* au SHED, dans laquelle Séverine Hubard avait réalisé ces lampes en multiple, distribuées par le centre d'art rouennais. Elles sont constituées de chutes de bois, peintes en blanc et recouvertes d'une peinture photoluminescente, renforçant leur rôle de veilleuses dans le noir. Ces formes, qui affichent un aspect bricolé, sont savamment travaillées. Les perspectives changent selon où se place le regard, évoquent des gratte-ciels – un univers très urbain – tout en ayant un petit côté années 20 pour l'artiste. Dans le cadre d'une déclinaison de marque, ces pieds pourraient très bien être modélisés et coulés dans le bronze.



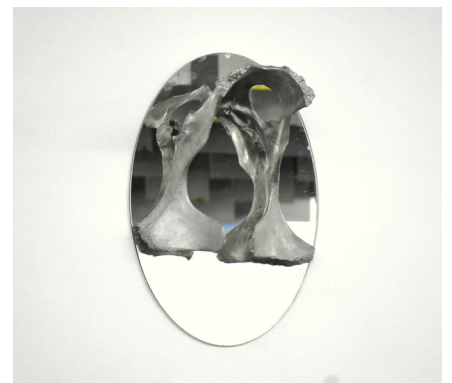
### Pieds de pots

Séverine Hubard a créé ces objets esthétiques peu communs, mais bien utiles en tant que coupelles de pots de fleurs. La terre cuite a cédé la place à une faïence émaillée au zircon blanc, réalisée au BO. Directement inspirées de pattes de lion, ces œuvres combinent puissance du félin conférant au monstre et la féminité incarnée par les ongles méticuleusement polis un à un par l'artiste, ainsi que la brillance apportée par l'émail.



### Trophées

Coulées dans la fonte d'aluminium, ces pièces renvoient à des observations faites par l'artiste en Argentine. Dans la pampa, royaume des grands troupeaux de bovins, les éleveurs ont coutume de s'asseoir sur des tabourets constitués de carcasses de bassins de vaches. Séverine Hubard a créé des os en fonte d'aluminium, en leur attribuant un nouvel usage : un encadrement de miroir. De profil, la forme semble même évoquer un masque ou un crâne d'animal accroché comme un trophée décoratif.



### Sunrise

Le design textile, plus méconnu que le design mobilier, se traduit ici par un rideau de lin, une fibre naturelle, support d'un lever de soleil. Lors de ses repérages au Bel Ordinaire, Séverine Hubard a fait la connaissance de l'ISINA (Institut Supérieur des Impressions Naturelles Appliquées). Séduite par le recours aux encres végétales\*, Séverine a confié l'impression du motif, peint initialement à l'aquarelle sur papier, à Marie Longhi. Le tissu est également passé entre les mains d'Alexandra Candau, couturière.

\* teintures d'encre à base de camomille des teinturiers, achillée, œillet d'Inde, cosmos sulfureux, racine de Garance, campêche, persicaire ainsi que de la cochenille.

### Plafond bas

Situé au centre de la galerie, ce faux plafond est l'élément central de l'exposition, auxquels répondent les socles et étagères noirs sur fond blanc des murs. Un tunnel du périphérique parisien a inspiré cette œuvre géométrique. Le bâti de bois, assemblé en croisillons, est revêtu de 150 plaques d'impression offset vissées. La brillance de l'aluminium est perturbée par des traces d'encres conférant à l'ensemble, souligné par la lumière, une beauté géométrique indéniable, contrebalançant la noirceur qui caractérise habituellement les architectures routières.



### Les produits dérivés

Design et marketing vont souvent de pair. Le produit dérivé découle de l'œuvre, prend des formes variées, de la figurine à un objet utilitaire, et fait office de marqueur, assurant la promotion d'une marque. Séverine Hubard a choisi de reproduire le visuel incarnant le trou blanc. Elle opte pour des sous-bocks, des badges et une série de 40 tee-shirts sérigraphiés. Et pourquoi pas dans un futur proche, le logo de sa gamme de mobilier design ?

# Séverine Hubard, artiste plasticienne

Née à Lille en 1977, Séverine Hubard vit et travaille entre Saint-Denis (93) et le Cantal.

Diplômée des Beaux-arts de Dunkerque en 1999, de Nantes en 2001, et d'un M4 connaissance et utilisation des végétaux obtenu à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles en 2022, cette artiste plasticienne compose des œuvres à la frontière de la sculpture, de l'architecture et de l'espace urbain. La ville et sa périphérie sont ses territoires de prédilection. Elle se définit sculpteur ou plus précisément constructeur. La dépense manuelle et physique, et l'énergie déployée dans ses réalisations constituent son ADN, donnant à voir des empilements ordonnancés, géométriques, ou des structures massives comme à La Barre à Anglet, lors de la Biennale d'art contemporain 2021.

Le caractère performatif et éphémère de son travail s'illustre également dans le choix des titres qui mettent l'accent sur le processus d'élaboration des œuvres : *donc et or car mais ni ou, paysage défenestré, mappemonde défoncée, passe-partout.*

L'artiste travaille *in situ*, érigeant en atelier le lieu qu'elle investit durant la période d'installation. Avec un art savant du bricolage et de l'à propos, elle excelle à jouer des codes du mobilier et de l'architecture, introduit des rapports d'échelle, détourne, assemble, arrange en modules des éléments hétérogènes collectés et puisés dans le « stock » préalable et spécifique à chaque construction. Souvent empreintes d'un sentiment d'urgence, de précarité, les « architectures » de Séverine Hubard troublent notre perception, notre point de vue sur les espaces qui nous entourent et dans lesquels nous vivons au quotidien. Nombre de mes œuvres disparaissent, elles n'existent que pour un temps donné et il n'en reste souvent que des images. En même temps que se dématérialise l'une de mes installations, se désagrège par la même occasion la marchandise qu'elle pourrait devenir.

Si l'axe principal de son travail reste sa propre lecture de l'architecture, on distingue aussi quatre autres axes importants : l'attention au public, l'importance de la mémoire, l'utilisation de points de vue et l'investigation dans des espaces publics.

Des installations d'art public de l'artiste ont pris place à Strasbourg en 2016 - *Le Métakiosque* - et à Dunkerque, *Le Sablier*, monument et jardin à la mémoire de l'opération Dynamo pendant la seconde guerre mondiale réalisé en 2017.

Séverine Hubard est également lauréate du 1 % artistique de l'École d'art de Nantes en 2023. Elle a ainsi réalisé



*Land-Sketch-Raft - L'île et le radeau en français* -, une œuvre en pierre de taille installée en tant que mobilier urbain entre le Théâtre et la nouvelle école des Beaux-arts de Saint-Nazaire.

Le travail de Séverine Hubard a été également exposé en Amérique du Sud, en Europe, en Afrique et en Asie.

Se revendiquant du constructivisme, Séverine Hubard déploie donc son art au fil des années dans des lieux différents, au gré d'appels à manifestation d'intérêt ou invitations. S'imprégnant des contextes locaux, elle explore de nouvelles expressions de formes en s'appuyant sur les savoir-faire en présence.

Plutôt habituée de l'éphémère et de l'instable, constructeur affirmée, elle semble s'engager avec *Trou blanc* dans une voie où la sculpture d'objets s'affirme dans la pérennité. Sans se départir de son envie de s'amuser tout en travaillant avec rigueur.

[severinehubard.net](http://severinehubard.net)

“ Je réalise des constructions tridimensionnelles en utilisant les règles du bricolage, dans le sens où j'utilise des matériaux pour en faire ce dont j'ai besoin et non pour ce à quoi ils sont destinés. Qu'il s'agisse de petites ou de grandes constructions, à chaque fois je mets en œuvre un langage, une technique, une méthode spécifique qui dérègle systématiquement aussi bien vocabulaire et syntaxe que les notions d'échelle et d'espace. Toujours en prenant en compte la vie telle qu'elle semble organisée, je détourne ce que j'en extrais, l'agence selon mes désirs, afin de dérouter, de déséquilibrer le spectateur en lui proposant un regard enjoué et subversif. ”

# Le beau dans l'utile

Le beau dans l'utile : le design peut se résumer ainsi, car du côté de la pratique, la multitude est la norme. Cette discipline est au carrefour de l'artisanat, de l'art et de la production industrielle.

Le design est né avec la Révolution industrielle. Il a cherché dès ses débuts à s'émanciper du capitalisme pour améliorer la vie et le confort de tous, impulsant jusqu'à aujourd'hui des modes alternatifs de pensée et de consommation.

L'anglais William Morris (1834-1896) est considéré comme le fondateur du design, tandis que l'Américaine Catharine Beecher (1800-1878) est considérée comme le *Docteur de la maison*, pionnière de la révolution domestique visant la libération de la femme. Ces deux précurseurs, inventifs et révoltés, ont mené une entreprise fondamentalement politique.

L'école d'architecture et d'arts appliqués du Bauhaus, fondée à Weimar en Allemagne en 1919 par Walter Gropius (1883-1969), est l'héritière de William Morris. Walter Gropius introduit la relation entre l'artiste et l'industrie, avec des enseignements tournés vers la standardisation d'objets utiles pour la maison. Dans son manifeste, il indique que la mission du Bauhaus est de redonner ses lettres de noblesse à l'artisanat et il souhaite donner vie au mariage ultime de la créativité et de l'exemplarité technique. L'art est au service du progrès social et donc adapté au marché de masse qui permet aux ménages de gagner en confort. Le Bauhaus marque ainsi la naissance du design et d'un regard fonctionnel et non décoratif, appliqué à tous les éléments de l'habitation.

Par extension, le Bauhaus est devenu un courant artistique englobant, outre l'architecture et le design, la photo, le costume, la danse. L'école, dissoute en 1933 au regard de l'actualité politique du pays, a joui d'une grande influence pendant des décennies, devenant un des styles emblématiques de la période moderne (Paul Klee, Marcel Breuer, Piet Mondrian, Hannes Meyer, Marianne Brandt...). Le courant moderniste en Europe, c'est également Charlotte Pierrand, et son esthétique machiniste, ou Le Corbusier, Jean Prévot, Eileen Gray, Andrée Putman... Aux États-Unis, le premier mouvement de design industriel de masse apparaît à New-York, en lien avec la politique de relance du New Deal. La conception d'objets et l'urbanisme repensé pour faire régner le bonheur motivent Raymond Loewy, Norman Bel Geddes, Henry Dreyfus, Egmont Arrens.

Le fonctionnalisme, qui s'opposait à la fonction d'ornementation pure, s'atténue dans les années 60.

Un renversement a lieu dans les années 60-70 avec deux groupes italiens : Superstudio et Archizoom associatif. Ils veulent faire tomber le pouvoir du

mouvement moderne qui a renié la promesse de fonder un projet démocratique. Ils visent une démythification de l'objet qui s'élève contre l'idéal de l'intérieur coquet de la bourgeoisie. Enzo Mari crée le design de la contre-culture et devient son propre commanditaire, fournissant plans, clous et marteaux aux visiteurs pour créer leurs meubles, avec un mode d'emploi d'autodesign. Le *do it yourself* est né.

Ettore Sottsass, fondateur de la Global Tools, lance recherches et expérimentations s'appuyant sur les comportements et savoirs vernaculaires extra-urbains et traditionnels. Les designers de la contre-culture défendent un design critique qui ne sert plus le statut social de ses propriétaires. On peut citer également le Mouvement Critical design avec la *Faraday chair* de Dunne & Barry.

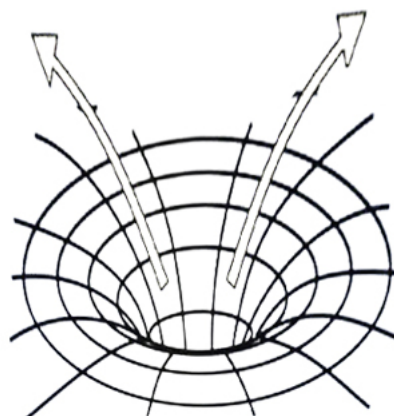
Dans les années 80, des universités dédiées au design ouvrent. Avec elles, le décloisonnement des différentes composantes du design s'opère.

Aujourd'hui, les designers arpentent d'autres territoires que ceux du mobilier : installations, performances, vidéo (cf. Matali Crasset), graphisme, etc.

Si le designer conçoit du mobilier et des objets domestiques, la recherche entre le fond et la forme est incontournable, comme le lien entre signifiant et signifié. Les créations révèlent des structures mentales, des systèmes culturels et politiques et changent nos modes de vie comme les ordinateurs et les smartphones.

Cependant, il est amusant de noter en conclusion que le mot design n'a été accepté par l'Académie française qu'en 1971, remisant *la stylistique* aux archives du vocabulaire.

Sources : *Qu'est ce que le design aujourd'hui ?* Beaux-arts magazine, *Le design peut-il changer le monde ?* hors-série Télérama, *100 chefs d'œuvre du design* Centre Pompidou, *Bauhaus l'idée qui a changé le monde*, Grande & Varbella



## Visites guidées et ateliers créatifs :

Premier samedi du mois  
> à 15h le 01/03 et le 05/04

Youpi, c'est les vacances !  
> à 10h et 15h : le mercredi 23/04

Gratuit - Inscription sur notre site internet ou à l'accueil

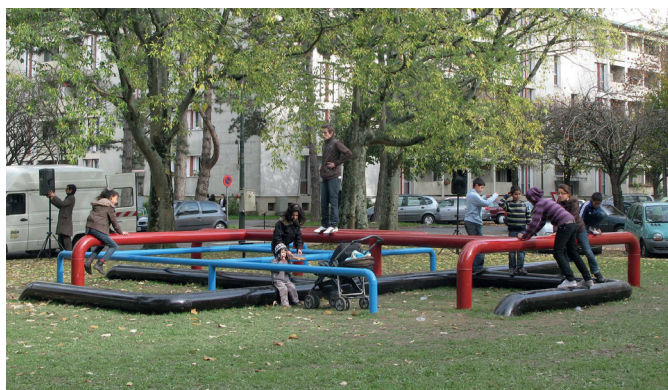
## Du côté de la bibli :

Séverine Hubard, FRAC Bourgogne et ENSA Dijon  
Séverine Hubard, *Passe partout*, Le Granit Scène Nationale  
Séverine Hubard, *Vue du ciel*, le Quartier Quimper  
Séverine Hubard, *Refuge*, Villa Beatrix Enea  
*Habiter poétiquement le monde*, LaM Lille Métropole  
*Bauhaus l'idée qui a changé le monde*, Grande & Varbella  
*L'aimant*, Lucas Harari  
*Art contemporain & artisanat*, revue 303  
*L'enseignement de Las Vegas*, Robert Venturi, Denise  
Scott Brown et Steven Izenour  
*Les Frères Chapuisat*, Centre culturel suisse de Paris  
*Siah Armajani, pragmatisme et anarchie*, Valérie  
Mavridorakis  
*Le Corps utopique, Les Hétérotopies*, Michel Foucault

## Voir Émergence à Pau

En janvier 2009, le Bel Ordinaire a lancé un appel à projets pour la réalisation d'œuvres d'art dans l'espace public, sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées. Séverine Hubard fait partie des quatre lauréats sélectionnés sur les 123 candidatures reçues.

A Pau, Séverine Hubard imagine une sculpture constituée d'un réseau orthogonal de tuyaux imbriqués les uns aux autres, qui semblent émerger d'un monde souterrain. Ces gros tuyaux rappellent ceux qui sont enfouis sous nos pieds et dans lesquels circulent l'eau potable (bleu), les eaux usées (rouge) et les eaux pluviales (noir). Si *Émergence* est une sculpture présentée en ville, lieu de circulation et de mouvement, c'est dans un square, espace de respiration et de détente qu'elle trouve sa pleine expression. L'œuvre devient alors une invitation à un moment de flânerie, de repos, de jeu. Libre au public d'inventer de multiples façons de se l'approprier.



L'installation pérenne *Émergence*, dans le square de la rue Rhin et Danube, 2009.

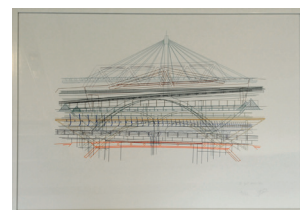
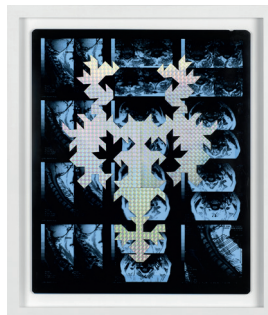
## BO le Bel Ordinaire

allée Montesquieu  
64140 Billère  
05 59 72 25 85  
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.  
de 15h à 19h, entrée libre  
Accessible aux personnes  
à mobilité réduite

## Séverine Hubard chez vous

Les *Bichos Raros*, série de collages sur radiographie, présents dans l'artothèque du BO, ont été réalisés à Buenos Aires où l'artiste a vécu de 2011 à 2017. L'expression espagnole *Bichos Raros* se traduit littéralement par insecte rare comme en français l'expression oiseaux rares pour définir une personne de qualité. Les formes hybrides entre silhouettes de crabe, de scarabée ou de Téletubbies évoquent une galerie de sujets appartenant à un entomologiste d'anticipation.



Dans *Il faut choisir*, Séverine Hubard interroge les logiques constructives, en créant un vaste chantier en suspens.

## Trou blanc version design graphique

Benjamin Lahitte, graphiste indépendant, est l'auteur de l'affiche de l'exposition. Prenant à la lettre le titre de cette dernière, il a conçu un visuel jouant des trous, du blanc et des suggestions d'objets de design présentés, avec la complicité de l'imprimeur pour les effets de matières.

En vente à l'accueil du BO - 5€ - format 40x60 cm

